

Langue Française.

Pres. auten.

I

Certes, si nous disions presque brutalement que la langue française est mourante, à peu près morte, destinée à devenir classée avec les générations littéraires de demain...

II

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

III

La langue latine, elle non plus, fut loin d'être parfaite à ses commencements, et ce n'est point le génie grec qui l'inspira.

IV

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

V

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

VI

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage. Mais c'est quand la langue grecque, si puissamment belle et riche, est arrivée à son point de perfection...

La Grèce des lauriers roses, des oliviers, des parfums, du beau soleil, du ciel bleu, des Muses, de la poésie dans chaque vallée...

La langue latine, elle non plus, fut loin d'être parfaite à ses commencements, et ce n'est point le génie grec qui l'inspira. Le Latium n'avait point le ciel, les paysages et la poésie.

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

La langue grecque, simplement classée de nos jours, est arrivée, elle aussi, à son point de perfection, et il faut même que nous soyons encore des barbares pour ne pas l'admirer davantage.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

Il riait et souriait. Il aimait le vin qui est bon et ne détestait pas les femmes qui sont belles ou charmantes.

AVIS

Capitalistes et à Ceux qui Veulent Faire des Placements d'Argent.

Le Bureau de Liquidation de la Dette de Ville de la Ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane

Etat-Uni d'Amérique, en vertu d'un privilège spécial accordé par la Constitution et les Statuts de l'Etat de la Louisiane, recevra jusqu'au

SAMEDI, 15 DÉCEMBRE 1900, A MIDI,

des soumissions cachetées pour l'achat des

BONS D'AMÉLIORATIONS PUBLIQUES

de la Ville de la Nouvelle-Orléans de mille piastres chacun, datés du 1er juillet 1860, avec intérêt payable semi-annuellement, courant pendant cinquante ans, sujets à être rappelés après le 1er juillet 1942...

On ne considérera aucune soumission offrant moins de pair et de l'intérêt accru pour les bons ou qui demande un plus fort taux d'intérêt que 4 pour cent ou un intérêt au-dessous de 3 pour cent.

Les acquéreurs auront à prendre les bons de temps à autre, après un avis de quinze jours et à les payer suivant la demande qu'en fera la Commission de l'Eau et des Egouts.

Des détails complets relativement à tout ce qui concerne cette annonce peuvent être obtenus dans les brochures que l'on aura en s'adressant à

MM. WINSLOW, LANIER & CIE, à New York. LA BANQUE CONTINENTALE NATIONALE, à Chicago. M. HOPE & CIE, à Amsterdam. M. BROWN, SHIPLEY & CIE, à Londres. AU CONSEIL DE LIQUIDATION DE LA DETTE DE LA VILLE, Chambre 10, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, Louisiane, E. C. J. A.

Le Chant au Combat

Nous lisons dans la Gaulois: La chaude et colorée chronique dont mon brillant collaborateur M. R. né Maizroy régala l'autre jour les lecteurs de la Gaulois...

Pour des troupes qui s'avancent à l'attaque, il y a un point de vue phonique—trois systèmes, le silence, les cris, le chant.

La franche entrée en analyse nous fait sentir aussitôt quelques épines. Affectons alors d'éviter les premiers rônes, et de ne pas remarquer que, pour l'infanterie, le dernier coup de collier se donne, tête baissée, au pas le plus rapide—si ce n'est à la course; et que pour la cavalerie le dernier temps de galop se fait au "galop de charge".

Ensuite, et toujours en éliminant, remarquons que l'affaire du "chant" ne doit pas être confondue avec celle des instruments guerriers réglementaires, tambours et clairons, trompettes, fifres, cornemuses, des highlanders, timbales etymbales des siècles derniers.

Le groupe n'est pas à discuter; il fait corps avec le règlement dans toutes les armées. Il est de prescription générale que ces instruments bruyants fassent rage sur des rythmes prévus et notés, dans les instants qui précèdent l'abordage pour la cavalerie, l'assaut pour l'infanterie.

Et même sur les champs de bataille, on a vu—et l'on verra encore—des musiques militaires intégrales jouer, cuivres et caïsses, des morceaux capables de soutenir le moral des troupes engagées.

Avant de discuter les avantages ou les inconvénients du "chant au combat", il convient de distinguer. Ce chant, ou le conçoit de deux

sortes: le solo, avec chorus de toute la bande, et le chant à l'unisson partant de toutes les poitrines, le chœur.

En tout pays, parmi les soldats—voire parmi les chefs, il y aurait des solistes au timbre sonore et sympathique, donc entraînant. Il y eut des solistes guerriers célèbres, historiques, dont le prototype fut Tyrtée, et dont fut en notre siècle le poète prussien Kierner, mort au combat en 1813, en jetant une dernière note héroïque. Beau mort! qui réservait à M. Desrozière, le cas échéant, et son talent et sa bravoure folle.

La question étant dégagée, se résout simplement: c'est, purement une chose ethnique. Et c'est ainsi qu'en tablant sur la race moscovite, les Russes ont probablement raison d'atténuer de l'un des voix l'un des des nécessaires pour valuer.

Il y a l'atavisme. Chez eux il est asiatique, presque oriental. Les orientaux ont toujours chanté en combattant. Ils le font encore. Pendant la conquête de l'Algérie, les bédouins, chargeant nos carrés, chantaient les louanges de Mahomet jusque sur nos baïonnettes, où ils expiraient.

Nous aurons et nos spahis vociféraient un combat d'une manière aussi fantastique.

D'une affaire de race, mais aussi, comme on le voit, de dogme religieux. Le combattant russe agit, au feu, sous l'empire d'un idéal mystique.

Il n'est pas le seul. Les huguenots achevaient, sous les balles, leurs psaumes entonnés à pleine voix. Les Burghers du Transvaal en auraient fait presque autant, d'après les dires.

Le terme intéressant et naturel de cette discussion doit être le soldat français.

Ce n'est pas un muet, tant s'en faut! Il blaguera jusque dans les rangs de l'adversaire; mais il ne chantera pas au cours de la lutte. Il travaille. Il est même assez particulier qu'il ne veuille presque pas crier à l'assaut. Ce n'est cependant pas son moment faible.

Qu'y faire? Il en a toujours été ainsi: c'est notre tempérament qui le veut. Les anciens bonnets à poil, nos grenadiers de la vieille garde, dont l'apparition seule déterminait la victoire, se chantaient pas—ils grognaient.

Ce qui avait pour effet, paraît-il, de réfréner considérablement l'impétuosité des adversaires et d'étouffer dans leurs gosiers les velléités musicales.

Nous en concluons qu'il faut être électricien et juger des procédés d'une armée par son essence sanguine. Les Russes feraient bien de chanter, et les Français de se taire. Et leur fraternité d'armes, leur harmonie au combat, ne s'en ressaurira jamais.

Résulte de grains en Russie. St. Pétersbourg, Russie, 27 octobre.—D'après un message officiel, le déficit dans les grains n'a lieu que dans les provinces orientales et la Sibirie. Les provinces les plus riches souffrent actuellement par suite des récoltes qui ont été mauvaises.

Le grain passe au avant de toute autre marchandise pour le transport, et les prix du transport ont été réduits.

Mettez de côté vos médicaments. Essayez l'eau pure d'Abita seulement. Vous sentirez un mieux instantanément.

Abita. Abita. Abita. Que de trésors de santé cette Eau contient.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

L'ŒIL D'OR.

PAR JEAN ROLLAND

TROISIÈME PARTIE.

L'HÉRITAGE DU COMTE DE MAUPERTIS

(Suite.)

NIX

LA LOI DE LYNCH.

Quelque chose de brillant comme une lame, qui pique d'un

point de feu la leur du gaz. se lève, fait passer comme un éclair dans l'obscurité et s'abat dans le dos de Gordon.

Une masse tombe lourdement avec un bruit sourd.

—A moi! à moi! vous voyez gémissante.

Faisant demi-tour, l'assassin, les coudes au corps, prend un élan pour revenir sur ses pas. Mais presque aussitôt il se heurte contre un homme qui accourt aux cris du blessé.

Saisi au collet, harponné par le surpris, il tente pour lui échapper un effort désespéré. —On ne passe pas! murmure une voix menaçante. Et devant le ton: —A l'assassin!

point de feu la leur du gaz. se lève, fait passer comme un éclair dans l'obscurité et s'abat dans le dos de Gordon.

Une masse tombe lourdement avec un bruit sourd.

—A moi! à moi! vous voyez gémissante.

Faisant demi-tour, l'assassin, les coudes au corps, prend un élan pour revenir sur ses pas. Mais presque aussitôt il se heurte contre un homme qui accourt aux cris du blessé.

Saisi au collet, harponné par le surpris, il tente pour lui échapper un effort désespéré. —On ne passe pas! murmure une voix menaçante. Et devant le ton: —A l'assassin!

Quelques rares passants s'arrêtent, puis les grilles s'ouvrent, des maisons, désertes en apparence, surgissent comme des escadrons. C'est le personnel de ces villas, une valetaille curieuse, affairée, impressionnée, ou négres et blancs fraternisant dans une excitation de gens indignés.

Une foule se presse maintenant, cerne l'assassin, tandis que les secours s'organisent, qu'on affine autour de la victime.

Des agents apparaissent, prêtent mainforte à un citoyen qui a mis la main sur le meurtrier. Mais le blessé semble inanimé, tombé à terre au milieu d'une mare de sang. Alors des cris furieux jaillissent des groupes.

—La canaille! le gredin!... Qu'on le pend!

—Lynchons-le!... A la potence!

On se rue sur l'inconnu. En vain les agents d'interposent, les coups pleuvent, les bourrades meurtrissent le coupable, vont le chercher jusque derrière les manchettes galonnées qui essaient de former un rempart autour de lui. Le flot grossissant donne résolution l'assaut aux gens de police. Un grand diable s'est dressé le long d'une grille, attache une corde à la branche maîtresse d'un arbre.

—Attention! camarades, commande d'un ton d'autorité l'exécuteur de la justice sommaire. Les agents à moitié écharpés ont dû céder au nombre. Les vêtements déchirés, la figure tamée de coups, l'assassin est aux mains de la populace. Des poings le malmenent, des voix furieuses le taillent, des doigts trémissants at touchent à son cou le nœud fatal. Puis il semble qu'un recueille ment ait passé sur la foule. Un silence s'est fait. C'est comme un commandement qui lance des voix à l'unisson: —Allons! laissez-le! honp... Des épaules soulèvent un corps humain. Il émerge au dessus de toutes ces têtes pressées. L'individu qui s'était accroché à la grille d'une villa l'agrippe au passage, assujettit la cravate, assure que le nœud coulant fonctionnait, puis d'un saut lèste retombe à terre: —Voilà qui est fait! Bon voyage, citoyen!

A l'extrémité de la corde, se balance un corps gesticulant; des spasmes tordent ses membres. Puis les mouvements se ralentissent, les extrémités se relâchent et le pendu occille d'un va-et-vient de plus en plus restreint, comme le balancier dans pendule qui s'arrête.

En ce moment, une escouade de police arrivait au pas de course. D'une charge de règle, les agents, maintenant un nombre, dissipent le rassemblement: —Allons! arrière, vous autres! Deux hommes, grimpés à la potence improvisée, s'étaient empressés de couper la corde. Avec mille précautions, on descendit le corps inerte.

Etendu maintenant à terre, il y demeurait dans une sinistre immobilité de cadavre. On approcha du visage contourné la lumière d'une lanterne. Les prunelles vitreuses demeurèrent fixes, le cœur anéanti, sans cesse de battre.

—Toi tard, articula dogmatiquement un policeman; son affaire est faite; ces brutes n'ont fond jamais d'autres. A ce moment, un personnage de haute taille surgit entre les agents et se pencha pour son autre le trait de cadavre. —Tiens, le Birmont! exclaima la voix surprise de Jocelyn; le mal n'est pas grand, mais comment diable s'est-il attiré pareil-

Maladie de l'impératrice douairière.

Tien Tsin, 26 octobre.—On a de sources japonaises, après que l'impératrice douairière eût gravement malade, à Tai Chan Fu et que les plus célèbres médecins du pays ont été appelés pour la soigner.

Histoire controvérsée.

Paris, France, 27 octobre.—Les fonctionnaires de la préfecture de police, qui ont fait une enquête sur l'histoire de Couturier publiée par le "Nouveliste de Lyon," disent qu'elle est dénuée de fondement.

Protégation du général Linarès.

Madrid, Espagne, 27 octobre.—Le général Linarès, ministre de la guerre, a protesté aujourd'hui, au cours d'une interview, contre la qualification de militaire appliquée à son nouveau cabinet. Il a dit que ce n'était pas le moment de donner de la prépondérance aux influences militaires et ajouté que personne ne songerait à une telle politique.

Maladie grave du professeur Marmuier.

Londres, 27 octobre.—Friederich Marmuier, professeur de philologie comparée à l'université d'Oxford,

Le fitar gouvernement de Cuba.

New York, 27 octobre.—L'evacuation de Cuba par les Etats-Unis, n'aura pas lieu aussi vite qu'on le pensait. C'est la nouvelle que donne une dépêche au Journal de Commerce.

Le retrait des troupes américaines n'aura lieu, en tout cas, que quand une forme de gouvernement de pays aura été établie, et l'ordre n'en sera pas donné par le département exécutif, sans l'autorisation du Congrès.

La convention cubaine qui se réunit en novembre, donnera probablement plusieurs mois, longtemps après la session du Congrès en mars 1901.

Le nouveau Congrès, élu le 6 novembre ne se réunira en session régulière qu'en décembre de l'année prochaine. Il n'expédiera probablement aucune affaire sérieuse, avant le printemps de 1902.

A cette époque, le gouvernement Cubain pourra démontrer aux comités du Congrès qu'il est complètement organisé, capable de maintenir les obligations des traités avec les autres puissances.

Il est difficile que le gouvernement puisse entrer en fonctions avant l'autorisation du Congrès. Les agents de l'armée américaine en fonctions, sans la surveillance des Etats-Unis? C'est ce que le Congrès aura à décider.

Abita. Abita. Abita. Que de trésors de santé cette Eau contient.